

# LA CONSÉCRATION DU PASTEUR PAUL MOUSSIEGT

*Marcel PÉDESERT*

Une lettre d'Élise Bost ainsi que le texte de l'allocution de Paul Moussiégt conservés dans des papiers familiaux évoquent le souvenir de la consécration de ce pasteur intervenue à Salies en 1899.

Les familles Pierre Moussiégt et Léon Bost entretenaient des liens d'affection extrêmement forts. C'est Léon Bost qui fut également le pasteur de la famille Moussiégt qui présida le culte de reconnaissance de ministère (consécration à l'époque) de Paul Moussiégt.

Dans une lettre adressée à Louissette (?), datée du 29 juillet 1899, Élise Bost, sœur de Léon Bost, fille de feu Samuel Bost, donne un compte rendu de la cérémonie qui eut lieu dans le temple de Salies-de-Béarn le 27 juillet 1899. Après avoir raconté son voyage, son arrivée chez sa mère, elle écrit :

Nous venions au temple, ma belle-sœur donnâ un dernier coup de main. J'avais apporté de la maison la Bible de maman qui reposait sur la table de communion, ouverte, installée sur un coussin ... Il y avait un dîner de consécration au château<sup>1</sup>, le Martinaà<sup>2</sup> ayant été trop petit pour recevoir à dîner 30 personnes.

Le temple était plein avant 3 heures. Nous devions être au moins 50 dans la tribune et on dit qu'il y avait du monde jusqu'à la grille de fer et sur tous les escaliers de la tribune. Sur

l'estrade, devant la table de communion sur un fauteuil, était le jeune consacré, et en cercle les pasteurs. Paul avait d'un côté Papa Cadier et de l'autre Léon. J'oubliais un fait : nous avons monté le petit harmonium de la salle pour la tribune et l'harmonium d'en bas devait être tenu par George<sup>3</sup>. Donc la porte de la sacristie s'ouvre, George joue quelque chose de très doux. Sont donc entrés M<sup>r</sup> Cadier, Paul Moussiégt, M<sup>r</sup> Frossard, puis les autres pasteurs. M<sup>r</sup> Lauriol, pendant ce temps, montait en chaire pour lire la liturgie. Il a fait l'invocation, puis il a dit la confession des péchés et on a chanté spontanément « Eternel ô mon Dieu... », ensuite le Credo, la lecture de la Bible, un chant, le Psaume 118, versets 1, 5, 7, puis prière liturgique, tout cela par M<sup>r</sup> Lauriol. Chant « Grand Dieu nous te bénissons (1, 7, 9). Pendant le chant Léon est monté en chaire, très ému comme tu peux le penser. Il a pris

<sup>1</sup> Château Talleyrand-Périgord à Salies, voir encart. Le Martinaà (résidence du pasteur Bost) ayant été trop petit pour recevoir à dîner trente personnes. Il y avait dix pasteurs : Ernest Monod de Pau, Alphonse Cadier de Pau, Alfred Cadier d'Osse-en-Aspe, Auguste Bohin de Bellocq, Eugène Balfet d'Orthez, Charles-Louis Frossard de Bagnères-de-Bigorre, Lauriol de Pau, Henri Guex de Bayonne, Paul Monnier de l'Église évangélique libre d'Orthez, Léon Bost de Salies-de-Béarn, Mesdames Cadier, Balfet, Mary, Eugénie Marchal, les conseillers presbytéraux. Il y a eu après le dîner et avant de se rendre au temple, un entretien des pasteurs avec le jeune homme.

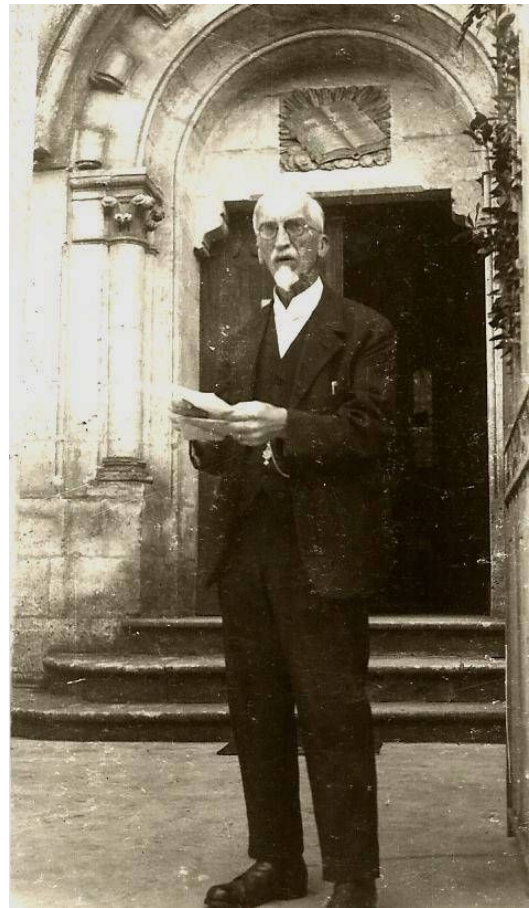
<sup>2</sup> Résidence du pasteur Bost.

<sup>3</sup> George Cadier, fils d'Alfred Cadier, est lui aussi, candidat au saint ministère. Il est consacré pasteur à Osse-en-Aspe quelques semaines après Paul Moussiégt (30 août 1899).

pour texte 1 Timothée 4, 12-16 et a commencé ainsi : « Il y a deux absents que je tiens à signaler, un retenu par la maladie, l'autre entré dans son repos, ton père et le mien ». Léon a d'abord dit ce qu'était le père de Paul, membre du conseil presbytéral, ami fidèle de l'Église, puis a dit quelques mots de Papa qui aurait été très heureux de cette belle cérémonie, qu'il aurait vu là un de ses chers désirs réalisé. Son souvenir est donc si vivant parmi nous que nous pouvons dire « quoique mort, il parle encore ». Puis il a donné des conseils à Paul sur la façon dont il fallait exercer le ministère, s'occuper de tout, ne pas négliger une chose plus particulièrement pour s'occuper d'une autre.

Puis Léon est descendu de chaire pour faire prendre les engagements, et le moment le plus impressionnant est arrivé quand ces messieurs se sont tous approchés pour lui imposer les mains. Il y avait un grand recueillement, un silence étonnant malgré la foule. M<sup>r</sup> Guex a prononcé la prière de consécration à la place de Jean Monod<sup>1</sup>. Après cela, le chœur a chanté « Oh pendant que pour lui ». Pendant ce temps Paul montait en chaire.

D'une voix émue il a commencé racontant que, tout jeune garçon de dix ans assistant à une réunion du soir, ce cantique « Viens à Jésus, il t'appelle » l'avait frappé et que, rentré chez lui, il avait pleuré et s'était décidé à se donner à Christ. Quelques temps après il a pu, à Castres<sup>2</sup>, faire le commencement de ses études : Tournon, puis enfin Montauban<sup>3</sup>.



Paul Moussiegt

Il a rendu un témoignage de reconnaissance à la mémoire de Papa<sup>4</sup>, puis rendu grâce à Dieu des bontés dont il avait été entouré. Ensuite merci à mes chers parents qui m'ont donné une éducation chrétienne, merci au pasteur de cette Église et à sa famille, merci à mes professeurs, merci enfin à tous ceux qui sont venus m'entourer. Puis il a dit comment il pensait exercer le ministère. Il a été très bien. Après son allocution, un chant de nos chœurs : « Qu'il fait bon à ton service ». Il a terminé par la prière et la bénédiction donnée après le chant « Gloire soit au Saint-Esprit ».

<sup>1</sup> Jean Monod (1822-1907), doyen honoraire de la Faculté de théologie de Montauban, aurait dû être présent à la cérémonie.

<sup>2</sup> Élise Bost savait le passage à Castres de Paul. (M. Vène, de Castres, étant venu en cure à Salies avait remarqué ce jeune garçon qu'était Paul Moussiegt et l'avait emmené avec lui pour lui faire commencer des études secondaires avec le même précepteur que son fils Louis, qui est resté jusqu'à sa mort un « frère » pour Paul).

<sup>3</sup> Voir l'étude réalisée par sa petite fille Annie Moussiegt épouse Pédésert « Le pasteur Paul Moussiegt », *Bulletin du CEPB*, n°45 de juin 2009, p. 7-10.

<sup>4</sup> Samuel Bost (1821-1888), quatrième fils d'Ami Bost et ancien missionnaire en Inde, a été le suffragant de Pierre Nogaret à Salies-de-Béarn de 1854 à 1859. À la suite du décès de ce dernier, l'État refusant de le confirmer à la place de pasteur de l'Église en raison d'une irrégularité dans ses titres universitaires, il devient notamment pasteur de l'Église libre de Gaubert, avant de porter son ministère à Chartres entre 1865 et 1876. C'est à cette époque qu'il présente une nouvelle thèse devant la Faculté de théologie de Montauban (1868). À la retraite du pasteur Alphonse Séry en 1876, il peut ainsi devenir pasteur titulaire de Salies-de-Béarn, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1888.

On s'est retiré. Puis il y a eu, entre les pasteurs et leur famille et les personnes venues de loin, un joli thé à la Salle où on ne pouvait inviter beaucoup de monde, cela aurait été difficile de circuler.

\* \*  
\*

ALLOCUTION DU PASTEUR PAUL MOUSSIEGT  
LORS DE SA CONSÉCRATION AU SAINT MINISTÈRE,  
LE 27 JUILLET 1899  
DANS LE TEMPLE DE SALIES-DE-BÉARN.

Mes biens chers frères en Jésus-Christ,

J'étais encore bien jeune, 10 ans à peine, avec quelques amis de l'école du dimanche, il nous arrivait parfois d'imiter en petit ce que nous voyions faire autour de nous et il me souvient en particulier de plusieurs arbres de Noël, ornés à bien peu de frais, et que je présidais bien sérieusement. Je me souviens aussi d'une petite réunion du soir où les appels nombreux me firent rentrer en moi-même, et où en particulier le chant d'un cantique me remua profondément. C'était celui-ci : « Viens à Jésus, il t'appelle, il t'appelle aujourd'hui ». En revenant à la maison, je pleurais en silence en répétant ces paroles et en disant à Jésus que je voulais lui appartenir. Mais encore à ce moment-là je n'avais même pas la pensée que je pourrais un jour devenir pasteur.

C'est alors que celui qui le premier dirigea mon instruction religieuse, celui qui n'est plus et à la mémoire de qui je rends ici un respectueux hommage, M. Samuel Bost eut le premier le désir - conditionnel, bien entendu - de me voir embrasser le saint ministère.

À ce moment-là, des circonstances où je ne puis m'empêcher de voir la main de Dieu me permirent de commencer des études classiques et, lorsque pour la première fois on me montra la possibilité de devenir pasteur, je sentis que c'était bien là mon vœu le plus cher. Tournon m'ouvrit alors ses portes.

Un renouveau de vie religieuse s'y faisait sentir parmi les élèves. Sous l'influence d'amis profondément chrétiens, je sentis ma vocation se raffermir, se fortifier, et depuis, grâce à Dieu, malgré quelques moments d'angoisse ou de doute, le but de ma vie a toujours été de me consacrer au service de Dieu et de mes frères.

Et aujourd'hui, en me retrouvant dans ce temple où je me suis tant de fois assis comme élève et comme auditeur, en me voyant entouré de tant d'amis, mon cœur est profondément ému et reconnaissant. Comme nos pères les Huguenots - mais dans des circonstances bien différentes - c'est avec une sainte joie que je m'écrie « La voici l'heureuse journée qui répond à notre désir ! ».

Merci, mon Dieu, de ce que tu as conduit ma vie et de ce que, malgré mon indignité, mon insuffisance, tu m'appelles aujourd'hui pour me consacrer à nouveau et complètement à toi. Malgré mes lacunes, malgré mes chutes nombreuses, j'ai fait l'expérience que ton joug est aisé et ton fardeau léger. Me voici maintenant, envoie-moi. « Prends ô Jésus, prends ma vie. Elle est toute à toi. Et, dans ta grâce infinie, du mal garde-moi ».

Et maintenant, qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu une influence bénie sur mon âme, tous ceux auxquels, après Dieu, je dois de me trouver ici aujourd'hui.

Merci chers parents, de l'éducation chrétienne que vous m'avez donnée dans mon enfance. Votre désir a été de conduire votre fils au Seigneur, de le lui donner, de le lui consacrer, et votre prière a été entendue.

Merci au cher pasteur de cette Église<sup>1</sup> et à sa famille qui se dépensent avec tant de zèle et d'amour au service du Maître. Merci de votre affection si profonde, de votre sympathie, de vos conseils.

Merci à mes professeurs de Montauban qui, par leurs leçons, par leur exemple, ont si souvent fortifié ma foi, encouragé mes efforts.

Merci à vous tous, mes frères, qui avez tenu à m'entourer en ce jour solennel.

Priez pour moi, afin que ma foi ne défaille point, que mon espérance ne soit jamais ébranlée, que ma charité soit de plus en plus parfaite. Priez pour moi, afin que, sans arrière-pensée, sans d'autre souci que la gloire de Dieu et le bonheur de mes frères, je m'engage avec ardeur, avec joie, dans la sainte armée qui doit combattre l'erreur et le mal.

---

<sup>1</sup> Léon Bost.

L'Éternel m'a appelé ; il m'a dit : « Suis-moi et je te ferai devenir pêcheur d'hommes vivants ». Quel honneur, mes frères, mais aussi quelle responsabilité, et qui est suffisant pour ces choses ? Ambassadeur du Christ, son témoin sur la terre, voilà l'idéal qui m'est proposé. Comment j'essaierai d'y tendre, c'est ce que je voudrais maintenant vous dire en peu de mots.

L'activité du pasteur est multiple. On peut toutefois la ranger sous deux chefs : il doit annoncer, il doit appliquer l'Évangile.

Une des parties les plus intéressantes de son œuvre est l'instruction de la jeunesse. Quel privilège que celui de préparer des cœurs à recevoir la visite du Maître suprême, du Sauveur Jésus-Christ, en expliquant sa Parole, en faisant du Livre Saint, de notre vieille Bible, écrite par des hommes sans doute, mais inspirée pour tout ce qui touche notre salut par l'Esprit d'en Haut, en faisant de cette Bible l'objet d'une méditation constante.

Avec quelle sollicitude le pasteur ne doit-il pas suivre le développement religieux de ces jeunes âmes qui lui sont confiées, de ces âmes qui demain seront les membres de nos Églises, les citoyens de notre France bien-aimée. Œuvre patriotique par excellence que celle-là, car conduire ces enfants, ces jeunes gens et jeunes filles au pied de la croix du Christ, c'est en faire des hommes, des femmes intègres et loyaux qui, s'aimant les uns les autres selon le précepte de Jésus, mettront en pratique la devise inscrite sur notre drapeau ! « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Ce que je voudrais faire, par mes instructions à la jeunesse, c'est aussi ce que je voudrais faire dans mes prédications, dans mes visites pastorales aux malades ou aux affligés. Mon ambition est celle de Jean-Baptiste, « préparer la voie du Seigneur, aplanir ses sentiers ».

Aux âmes fatiguées et chargées qui ne trouvent pas à satisfaire dans le monde leur besoin de pureté, de pardon, de sainteté, aux âmes indifférentes ou plongées dans l'incrédulité et dans l'erreur, aux âmes qui se détournent du Christianisme, parfois à cause même de l'infidélité des chrétiens, à ceux, en

un mot, qui ne connaissent pas le Sauveur, à tous je veux dire, non pas « venez à moi », ni même « quittez votre Église pour rentrer dans la mienne », mais « venez avec moi auprès de Jésus ». Comme Marie de Béthanie, asseyons-nous à ses pieds, suspendons-nous à ses lèvres divines, écoutons ses paroles de relèvement et de consolation : « Tes iniquités te sont remises, ne pêche plus désormais, va et annonce les grandes choses que le Seigneur t'a faites ». Appeler les hommes à la repentance, à la conversion, en leur montrant leur impuissance à faire le bien, leur incapacité naturelle à s'approcher en esprit et en vérité du Père des miséricordes, en prêchant Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, voilà mon désir le plus cher.

Mais je n'oublie pas que dans nos troupeaux, à côté de la grande multitude qu'il faut attirer à l'Évangile, il y a aussi des chrétiens vivants qu'il faut encourager et fortifier. Pour eux je voudrais dans chaque Église des réunions de prières, des réunions d'édification mutuelle. Comme les premiers disciples, les chrétiens sortiraient de ces chambres hautes pleines de zèle et d'amour et, se mêlant à la foule des indifférents et des incrédules, ils exerceraient dans leur entourage une influence salutaire et bénie. C'est là le but de nos sociétés d'activité chrétienne.

Il ne suffit pas d'adhérer, en effet, d'adhérer à la doctrine du Christ, il ne suffit pas de croire d'une foi morte et stérile, de garder pour soi-même le trésor du pardon et du salut, il faut en faire part aux âmes qui périssent. Il faut, non pas se retirer du monde, mais comme le levain pénétrer la pâte afin de la faire lever tout entière. En un mot, il faut agir, il faut appliquer l'Évangile. Les moments que nous traversons sont particulièrement sérieux. L'Évangile seul peut sauver notre patrie. Je voudrais que les chrétiens oublient tout ce qui les sépare pour ne regarder que ce qui les unit, la foi au même Sauveur, se regroupent autour du même drapeau, se donnent comme à la première heure du christianisme, la main d'association en travaillant d'un même cœur à l'œuvre commune.



Je crois en un Père de miséricorde qui, lorsque rien ne l'obligeait à se manifester, a créé par amour. Par amour, quand la créature s'est détournée de lui, Dieu a préparé le salut et l'a rendu possible en donnant son Fils, son Unique qui, par amour, s'était lui-même donné.

L'amour, voilà donc la loi suprême du Royaume de Dieu, voilà le levier qui transformera le monde. Tout chrétien, tout pasteur en particulier, doit s'inspirer de cet amour. Il faut qu'il ait la passion des âmes, qu'il aime les petits, les humbles, les déshérités, qu'il se donne véritablement à eux... et pour cela il doit se mêler à ces travailleurs qui, autour de lui, essaient de relever le niveau intellectuel et moral, physique et religieux de notre peuple, sans oublier toutefois que le but suprême est d'amener les âmes captives au pied du Sauveur.

Qui suis-je, mes frères, pour prêcher non seulement par mes prédications, mais aussi et surtout par mon exemple, cet Evangile du salut et de l'amour ? Qui suis-je pour consoler les cœurs abattus, pour fortifier la foi de ceux qui chancellent, pour relever ceux qui sont tombés, pour instruire et pour exhorter ?

Hélas, comme le prophète Esaïe, je m'écrie volontiers « Malheur à moi car je suis un homme dont les lèvres sont impures ». Mais aussitôt j'entends la voix de mon Dieu : « Je serai avec toi partout où tu iras. Ma grâce te suffit car dans ta faiblesse même je manifesterai ma force ».

Ce que l'on demande à un dispensateur, ce ne sont pas les succès qu'il peut obtenir, mais qu'il soit trouvé fidèle. O Dieu, rends-moi fidèle jusqu'à la mort. Donne-moi de te servir avec joie, avec une fidélité de plus en plus entière et sers toi de ton faible serviteur pour faire avancer ton règne, ne fut-ce que dans un seul cœur.



#### HISTORIQUE DU CHÂTEAU TALLEYRAND-PÉRIGORD À SALIES-DE-BÉARN

1499 - Propriété de la famille de Béarn, puis de la famille Gontaut-Biron.

1663 - Propriété de la famille de Gassion, tour à tour président du Parlement de Navarre ou maréchal de France.

1746 - Par succession, propriété du comte de Moret de Peyre, puis de Elie Roger Louis, duc de Talleyrand-Périgord jusqu'en 1880, qui est le petit-fils de Elie-Charles de Talleyrand-Périgord, cousin germain du célèbre diplomate Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord.

Depuis 1983 - Maison de retraite des cheminots de la SNCF.